

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. 11 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de l'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger
La ligne on son espace . 0.10 0.20 0.30
Réclames 0.40
Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à "L'Administration du Journal" à Sion.

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.
année 6 mois 3 mois
Valais et Suisse 6.50 3.25 2.-
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine) . . . 12.- 6.50 4.-
Envoi par numéro 15.- 7.50 4.40

BAISSE DE FROMAGE

Nous expédions par poste, contre remboursement, FROMAGE MAIGRE salé bonne qualité, tendre, en pièces de 8, 10, 16 et 20 kg. à 0.70 le kg.
Molkerei Karthaus, Ittingen pr Frauenfeld
Pour quantités de 100 kg. et en dessus prix spéciaux.

Magasin Louis Gasperini - Sion

Rue des Remparts  Rue des Remparts

GRAND CHOIX

Avis au public de Sion et des environs

Nous avons exposé un grand assortiment de jouets de NOEL et NOUVEL-AN à des prix très AVANTAGEUX et sans CONCURRENCE

GRAND CHOIX

Même occasion grand choix de Fourrures, Gants, Corsets
Grand assortiment d'articles d'Hiver
Liquidation d'un grand stok de marchandises du magasin

Le Magasin de la Rue de Lausanne est transféré à la Rue des Remparts

LINIMENT GEROK

seul remède qui guérissent radicalement les

ENGELURES

prix du flacon avec pinceau Fr. 1.50.

PHARMACIE NORMALE, Fr. Gerok Rue de Bourg, 7 LAUSANNE

Widmann & Cie

FABRIQUE DE MEUBLES

(près de l'église prot.) SION (près de l'église prot.)

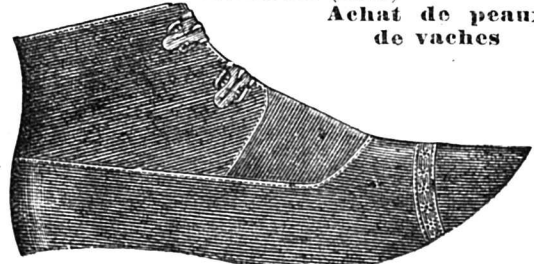
Ameublements complets d'hôtels, pensions, villas, restaurants, etc.
Grand choix de mobilier de chambre à coucher salon, chambre à manger.
Glaces, tapis, rideaux, chaises de Vienne, coutil, cran animal et végétal.
Marchandise de choix. Prix avantageux.



En vente chez: Entreprises électriques et Electriciens.

CÉSAR CALDI
Tannerie et tiges
Domodossola (Italie)

LOUIS CALDI
Borgomanero
ITALIE (Piémont)



VINS
rouges et blancs (secs)
Echantillon sur demande



Lampe Wotan

a fil étiré
En vente aux services électriques et chez les électriciens

ATTENTION

voulez-vous recevoir des viandes de première qualité. Etre servi en toute confiance. Adressez-vous à

LA BOUCHERIE Ls. MOREL à Genève

17 Bourg-de-Four 17

laquelle vous expédiera des viandes fraîches du pays non congelées par colis postaux de 2 kg. 500 et au-dessus aux prix suivants:

Bœuf à bouillir depuis 1 fr. 30 le kilog
" à rôtir " 1 fr. 60 le kilog
Graisse rognon bœuf 1 fr. 40 le kilog
Poitrine de mouton 1 fr. 30 le kilog

Les commandes sont expédiées par retour du courrier contre remboursement. Les hôtels, restaurants et pensions sont priés de demander un prix courant.



TUILES DE BALE P. I. C.

de PASSAVANT-ISELIN & Cie, Bale

12 différents modèles. La toiture la plus efficace et la plus économique, résistant au gel. — Lucarnes en fonte, Tuiles en verre, Tuiles plates.

Tuiles englobées rouges ou noires.

Beaucoup de millions de tuiles Passavant placées depuis nombre d'années dans le Jura et dans l'Oberland bernois s'y tiennent toutes à merveille.

Prompts livraisons. — Prix réduits. — Fabrique fondée en 1878 reconstruite en 1903. Production annuelle 20 millions de pièces.

TRIGOUDRON

KÄLBERER

Remède souverain dans les cas de toux, bronchites aiguës ou chroniques, rhumes, catarrhes, asthme inflammations de la vessie et des muqueuses en général.

Cette liqueur, détartrée de toutes les matières acres du goudron, contient dans le plus parfait état de pureté tous les principes actifs du Goudron de Norvège alliés au vertus pectorales et balsamiques des herbes de Tolu et Benjoin. Son emploi à la dose de 2 cuillerées à soupe par jour rend les bronches et les poumons invulnérables. Prix en Suisse: le flacon, fr. 2.50

En vente dans les principales pharmacies. Dépôt général: Pharmacie du Rond-Point E. Kälbere, 6, Rond-Point du Plainpalais, 6, Genève.

BOUCHERIE ALFRED PELLET

Terrassière 44, Genève

J'expédie par colis postaux depuis 2.500 kg, viande fraîche de 1^{er} choix. Bœuf à bouillir de 1.30 à 1.50 le kilo. Bœuf à rôtir de 1.70 à 2.30 Poitrine de mouton 1.40. Graisse de bœuf 1.40. Expéditions promptes et soignées et contre remboursement.

Prix spéciaux pour hôtels et pensions.

SOUHAITS DE Nouvel-An

Le Journal et Feuille d'Avis du Valais publiera, comme les autres années, le 1^{er} Janvier, une page contenant les avis de négociants et autres personnes, qui désirent adresser à leur clientèle ou à leurs amis et connaissances, des souhaits de bonne année.

Modèle de l'annonce:

LA MAISON X...

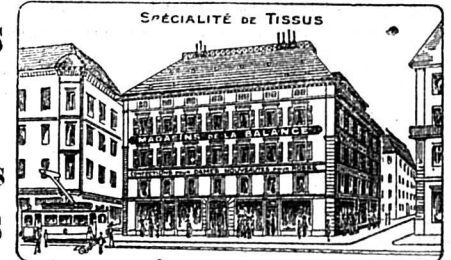
adresse à sa bonne clientèle ses meilleurs vœux pour le nouvel an

Une partie de la page étant déjà retenue par divers clients, prière de s'inscrire au plus vite, au Bureau du Journal,

Dames pour vos envois mensuels
Ferez à: Pharmacie de la Loire No 31 Nantes (France)

Magasins de la Balance

La-Chaux-de-Fonds
14



TISSUS en tous genres

Maison de Confiance

N'ayant ni succursale, ni voyageur, réduisant ainsi les frais généraux au strict nécessaire, nous pouvons vendre nos marchandises à des prix d'un bon marché sans concurrence tout en étant de première qualité.

Envoi franco des marchandises contre remboursement

Sur demande envoi franco des albums d'échantillons

Envoi franco des marchandises contre remboursement

Après un premier essai, nos clients nous restent fidèles

APERÇU DE QUELQUES PRIX

CHOIX INCOMPARABLE	GRAND ASSORTIMENT
En Etoffes pour robes	Toileries et Articles blancs
Cheviottes noires et couleurs, dep. 1.45 l. m.	Toiles pr. chemises dep. 0.30 l. m.
Satins laine noirs et couleurs " 2.45 "	Cotonnes pr. tablier " 0.65 "
Draps de Dames " 1.50 "	Flanelles-coton pour chemises " 0.50 "
Grisettes p. costum. " 1.20 "	Doublures en tous genres " 0.45 "
Nouveautés pr. blouse " 0.80 "	Essuie mains essuie service " 0.50 "
Velours pr. Robes " 1.20 "	Limoges et cretonne " 0.65 "
Draps amazone toutes nuances larg. 130 cm. 2.90 "	Toiles p draps de lit " 1.10 "
Milaines et Draps pour habits d'hommes	Flanelle-laine pour Camisoles " 1.50 "
	Nappages, Damassés, Bazins, etc.

Plumes & Duvels depuis fr. 1.20 la livre

Prière de demander les échantillons.

Notre principe est: Vendre bon marché et de confiance.

Exercices rapides et à fond pour la pratique commerciale.

Cours complets pour le service de bureau, administration, banque poste et hôtel. Demandez prospectus de C. A. O. Gademann, académie commerciale, Gessnerallee 32 Zurich I.

VENTE. **E. Miquanton** LOCATION. BARAQUES EN TÔLE ONDULÉE A AIR COMPRIME MONTREUX. DÉMONTABLE

FABRIQUE DE MEUBLES S. A.

Reichenbach Fres

Visitez la grande exposition de Meubles, Chambres à coucher, Salles à manger Salons pour particuliers, Hôtels et Pensions, Meubles pour la campagne

Vente par acomptes SION, Magasins Avenue de la Gare vis-à-vis de l'Hôtel Suisse.

Coricine tue tous les vers aux pieds Durillons et verrues radicalement. Le carton à 75 cts. ch. z. Ch. Ganten, coiffeur Sion; H. Schmid coiffeur Martigny-Ville; E. Barlet, pharmacie Viege; H. Bane coiffeur Brigue

GRANDE TEINTURERIE O. THIEL - NEUCHÂTEL

Lavage chimique - Dégraissage et nettoyage à sec des costumes les plus compliqués et vêtements en tous genres, etc. - Etoffes pour meubles, rideaux, couvertures, gants, etc. - Plumes, boas, fourrures, uniformes et vêtements de messieurs. Sous vêtements en laine. Teintures en tous genres - Décatissage des étoffes - Spécialité de teinture à l'échantillon de tulle, dentelles et soies en tous genres - Etablissement moderne de l'ordre en Suisse, nouvellement réinstallé - Service à domicile. Téléphone 751

Prospectus et renseignements au bureau de l'usine, Eschbourg du Lac 17 - Pour être plus vite servi, prière d'adresser les envois par la poste directement à l'usine. Se recommande. O. THIEL.

L'Allemagne et la Turquie

Au lendemain des désastres turcs, on avait proclamé la faillite de l'enseignement militaire allemand et le maréchal von der Goltz passa de bien mauvais moments, lui qui avait organisé et instruit l'armée ottomane. On le rendit en quelque sorte responsable des défaites et de l'écrasement de la Turquie.

Le gouvernement jeune-turc n'a pas renoncé pour autant aux services de l'Allemagne. A la grande surprise des puissances européennes et surtout de celles de la triple entente il a appelé une mission militaire allemande pour réorganiser son armée si durement éprouvée par la guerre. Cette mission, ayant à sa tête le général Liman von Sanders, est arrivée hier matin, dimanche, à Constantinople; elle y a été reçue par Izzet pacha, ministre de la guerre et par plusieurs officiers supérieurs de l'état-major.

Suivant une communication officieuse de Constantinople les fonctions de la mission allemande sont purement celles relatives à l'instruction militaire: la formation des officiers et des sous-officiers et le choix dans le corps actuel d'officiers qui devront passer un examen d'aptitudes.

Les officiers reconnus incapables seront mis à la retraite d'après les règles d'une parfaite impartialité, de sorte que personne ne pourra se plaindre.

Pour le moment, le général Liman von Sanders n'aura pas le droit d'inspecter tous les corps d'armée, il pourra en être chargé plus tard, s'il en est nécessaire. Le général dépendra du ministre de la guerre.

Toutes les réformes qu'il indiquera seront exécutées après approbation du ministre. La durée de ses fonctions sera établie d'après les nécessités de la réorganisation de l'armée.

Malgré ces assurances, les gouvernements de la triple entente sont inquiets. Ils craignent que la mission allemande, en dehors de ces fonctions déterminées, n'ait un but politique. C'est pourquoi ils ont demandé à la Porte des éclaircissements sur ce point. La Russie a pris l'initiative de cette démarche.

Le « Temps » exprime ouvertement des craintes sur une main-mise de l'Allemagne en Turquie:

« Il va de soi, écrit-il, qu'en cette affaire la France et l'Angleterre soutiennent et soutiendront sans réserve le point de vue russe qui est en même temps le point de vue international. La liberté des Détroits, au nom de laquelle certaines puissances subissent encore les plus fâcheuses entraves, ne peut pas plus être abandonnée par l'Europe que la liberté du canal de Suez. L'Allemagne a pris avec la Turquie des arrangements qui touchent aux intérêts des tiers. Ces tiers ont le droit de s'en inquiéter. Le prestige de l'Allemagne n'est pas en cause. Il s'agit uniquement de rappeler à la Turquie les garanties que les traités l'obligent à respecter. »

Et plus loin, nous lisons:

« Pour la Russie, les Détroits aux mains d'un général européen, c'est pis que le traité de Paris. Il est donc naturel qu'en pleine paix le gouvernement impérial n'accepte pas une situation pire que celle qu'il dut subir après une guerre malheureuse. Mais il est indispensable qu'il prenne à Constantinople, sans aucune ambiguïté, la position que justifie la gravité des intérêts en cause. Il y a quelques mois, parce que les Turcs avaient réquisitionné les chevaux d'une brasserie suisse protégée allemande, l'ambassadeur d'Allemagne menaçait la Porte de faire débarquer les marins de son stationnaire. La Russie aurait profité à s'inspirer de cet exemple d'énergie dont la politique allemande n'a point pâti. »

« Pour tout dire d'un mot, il faut que la Russie, principale intéressée, mène le jeu. Ses alliés et amis n'en auront que plus d'autorité pour la soutenir. Dès maintenant ils lui doivent leur appui diplomatique, et c'est pourquoi on doit regretter qu'une banque française ait fait à la Turquie une avance de plusieurs millions, qui, dans les circonstances actuelles est au moins inopportune. Si notre diplomatie à Constantinople était à la hauteur de sa tâche, elle aurait évité cette opération. Elle déclare, il est vrai, l'avoir ignorée. Mais l'ignorance en pareille matière n'est pas une excuse; c'est une aggravation. »

Les craintes de la triple entente sont-elles justifiées ou n'émanent-elles que d'un sentiment de dépit? Il est évident que la diplomatie allemande a donné à maintes occasions des preuves d'une habileté inquiétante. En ce qui regarde spécialement la Turquie, elle a été bien supérieure à celle de la France.

Il ne faut pas s'étonner outre mesure si la Turquie se tourne encore vers l'Allemagne car, au cours de la dernière guerre les puissances de la Triple entente ont secondé de leurs efforts la campagne des alliés et n'ont eu aucun ménagement pour le vaincu.

Nouvelles de la Suisse

Votation bernoise

Dans la votation cantonale de dimanche, le projet de loi modifiant la loi cantonale sur les voies publiques et introduisant un impôt spécial sur les automobiles et motocyclettes a été adopté par 43,889 oui contre 5205 non.

Le „Looping“ à Lausanne

C'est devant la foule la plus dense que Chevillard a bouclé la boucle plusieurs fois hier avec une témérité sans égale.

A 3 heures 10, Chevillard prend place sur son Farman et s'envole pour douze minutes, accomplissant dans ce premier vol cinq virages impressionnants sur l'aile au milieu des applaudissements enthousiastes de l'assistance. L'aviateur repart un instant après, s'élevant à sept cents mètres environ, et, après

neuf virages verticaux d'une folle audace, se retourne deux fois complètement, effectuant le looping le loop complet.

A 3 h. 45 le lieutenant Lugrin prend place avec Chevillard dans le Farman, et c'est une nouvelle série de vols audacieux qui recommencent. S'élevant à grande hauteur, les deux aviateurs exécutent quatre loopings complets et une superbe suite de virages impressionnants, aussi est-ce par une ovation indescriptible qu'aviateur et passager sont recueillis à leur atterrissage, tandis que l'excellente fanfare militaire de la Société des sous-officiers joue la « Marseillaise » et l'« Hymne suisse ».

La faillite Gerster à Berne

MM. M. et G. Gerster, chefs d'une des études et bureaux d'affaires les plus anciens et les plus connus de Berne, ont déposé leur bilan. La faillite est due à des spéculations malheureuses.

Le bureau d'affaires Gerster avait à gérer de 30 à 40 millions d'argent qui lui étaient confiés. On apprend de bonne source que l'enquête a fait constater un déficit de 500,000 francs. M. Edouard Gerster-Borel, qui, dans le bureau, remplissait les fonctions de caissier, aurait spéculé à l'insu de ses frères et associés Maurice et Gustave. Pendant qu'il se trouvait en vacances à Cannes, un de ses frères découvrit les irrégularités, et, voyant qu'il ne pourrait faire face au passif, il s'empressa d'annoncer la faillite du bureau.

CANTON DU VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

Il est porté un arrêté convoquant les assemblées primaires pour le 28 décembre courant, pour se prononcer sur l'acceptation ou le rejet du décret concernant la participation financière de l'Etat à l'établissement d'hôpitaux, cliniques, etc.

— Le Conseil d'Etat adopte un nouveau formulaire pour les comptes des communes.

— Il décide de faire procéder à la traduction en langue allemande du 2me volume du Répertoire des lois.

— Il décide de convoquer une conférence entre les représentants de l'Etat, de la société médicale du Valais et des sociétés de Secours mutuels du canton, à l'effet de discuter la question des tarifs médicaux de la Caisse maladie.

— M. Perren Séverin est nommé délégué de sels à Brigue, en remplacement de M. Antoine Elsig.

— Il est accordé à M. Alf. Mudry un droit d'enseignement pour son établissement à Montana-Verma, sous le nom de « Institut Alpina ».

— Le Conseil d'Etat décide de remettre, en même temps qu'une lettre de félicitations, un souvenir à M. Eloi Delavy, à Vouvry, à l'occasion du 50me anniversaire de son entrée au service du canton en qualité de piqueur de l'Etat.

— Il approuve la lettre adressée à la Direction de la Cie du Lötschberg concernant divers travaux dont l'exécution a été demandée par les communes au moment de la collaudation de la ligne.

Conférences Carrara

Théophile Gautier

M. Carrara a clos hier soir la série de ses six conférences. Les six leçons qu'il nous a données sur les poètes romantiques ont été un vrai régal littéraire. L'étude de la littérature n'a rien d'aride, il est vrai, mais avec un maître comme Carrara, elle devient une jouissance.

Théophile Gautier n'est pas très connu, chez nous, cela tient à plusieurs causes. D'abord son œuvre est moins poétique que celle de Lamartine, moins vaste que celle de Victor Hugo, moins vibrante que celle de Musset. Elle ne ressemble en rien à celle de Chateaubriand ou d'Alfred de Vigny. C'est que le talent de Gautier est tout à fait spécial c'est un portraitiste qui fut d'abord peintre ou rapin, poète, romancier et journaliste. Il fut le dernier en date des romantiques et le premier de la nouvelle Ecole qui devait succéder au romantisme: le naturalisme. Il est le précurseur de Flaubert et, malheureusement de Zola.

Son œuvre, néanmoins fort originale, se ressent naturellement de cette évolution qui le porta de la peinture à la poésie et de là au naturalisme. Ses « émaux et camées » sont en quelque sorte sa profession de foi réaliste. Il a voulu rendre le vrai, le réel, dans sa plus rigide expression, il a voulu affirmer un principe nouveau, celui de l'art pour l'art, et voilà ce qui le distingue si complètement des purs romantiques, auxquels il n'a sacrifié que ses premières inspirations.

Les ouvrages de Gautier qui eurent en son temps un très vif écho sont le « Capitaine Fracasse », « Mlle de Maupin », « Une nuit de Cléopâtre », « Le roman de la Momie », où l'auteur affirme son amour des ambelements, des tentures, des bibelots, et où se manifeste la tendance de l'écrivain à faire de la peinture ou de la sculpture, en littérature.

Dans la « Comédie de la Mort » et dans ses « Poésies », d'un romantisme enfantin, le « Thé » en gilet rouge de la bataille d'« Herani » raconte des histoires macabres ou fantastiques d'un vers toujours admirablement ciselé, mais d'une pensée nouvelle et stupéfiante qui orienta la poésie vers une conception sur laquelle allait se fonder la doctrine du Parnasse.

M. Carrara nous a quittés. Il nous reviendra, nous en avons la promesse, et c'est l'intelligente société séduisante des commerçants que nous devons en remercier, et très sincèrement. A. D.

Faits divers

Accident de trains

On nous écrit:

Avant-hier, samedi, un douloureux accident a frappé un employé de la gare de Brigue. Un nommé Elias Schmidhalter, de Brigerberg, attaché au service de la manœuvre de la gare, fut pris entre deux tampons et faillit être écrasé sur le coup; son état est très grave mais grâce aux bons soins prodigués de suite par le Dr. Pometta, sa vie ne paraît pas être en danger. L'employé est tout jeune, marié et père d'un enfant de 4 mois.

Un voyageur qui n'a pas pris de billet!

On nous écrit:

Un événement peu banal s'est produit dans le train de luxe qui transitait par le Simplon pour l'Italie, vers 8 h. 50 hier matin, dimanche.

Pendant la course du train, on télégraphiait depuis la gare de Sion à celle de Brigue d'avoir à mander un médecin en toute hâte pour être présent à la station de Brigue, avec l'ambulance nécessaire, pour l'arrivée du train, parce que celui-ci transportait une famille anglaise ayant comme domestique une jeune indienne de 18 ans, et que le hasard voulut qu'elle mit au monde un mignon bébé sur le train de luxe pendant son trajet en Valais.

Le Dr. Pometta fut appelé sur le champ et n'a pu que constater les faits et prodiguer les soins nécessaires par la circonstance. La mère et l'enfant se portaient tout à fait bien et ne paraissent pas trop éprouvés de la secousse. La mère a demandé à continuer le voyage encore jusqu'à Trieste, ce qui fut accordé. Pour un événement c'en était un et les employés du train de luxe ont pu s'égarer de l'arrivée d'un nouveau voyageur inattendu dans les wagons de luxe.

Station de Montana-Verma

On nous écrit:

Dimanche 14 décembre a eu lieu à Montana la bénédiction d'une nouvelle chapelle au milieu d'une nombreuse assistance.

Vu le nombre toujours croissant, des fidèles de la station et la difficulté pour ceux-ci de se rendre dans les diverses chapelles privées, trop petites pour ces occasions, le Palace Hôtel a bien voulu mettre à la disposition des catholiques un local à proximité et au centre de la station; local érigé en chapelle provisoire et pouvant contenir plus d'une centaine de personnes.

Un missionnaire en séjour à Montana fit une petite allocution à cette occasion et donna en outre un horaire des messes et la répartition dans les différentes chapelles de la station.

Pour rehausser la cérémonie un groupe de jeunes aspirants missionnaires dirigés par M. l'organiste de la cathédrale de Notre Dame-de-Paris, tous en séjour à Montana prêtent leur gracieux concours dans l'admirable exécution de plusieurs morceaux de plain-chant.

Il y a donc actuellement à Montana 3 chapelles desservies avec beaucoup de bienveillance par des missionnaires qui viennent se rétablir dans cette belle station lesquels se mettent généreusement à la disposition des fidèles pour remplir leurs devoirs religieux.

Il est à espérer que les dons en faveur de la construction d'un nouvel édifice soient toujours plus généreux et que bientôt Montana-station soit pourvu au point de vue religieux comme tout autres paroisses.

Le public de Montana saura gré au Palace Hôtel de son offre gracieuse et de sa bonne intention.

SION — Arrestation

de jeunes apaches

La gendarmerie de Sion a mis la main sur toute une bande organisée de jeunes apaches de 14 à 17 ans, du pays, qui avaient la spécialité de dévaliser les chalets non habités, dans les Mayens de Sion et les environs, ainsi que les guérites dans les vignes.

Voilà des jeunes gens qui promettent! Une maison de correction s'imposerait pour mettre en lieu sûr ces jeunes apaches.

Chronique agricole

SION — Exposition nationale

à Berne

La convocation des intéressés au pavillon de dégustation à Berne aura lieu au café de la Planta et non au café de la Poste comme il a été annoncé dans le dernier numéro.

Traitement du mildew

Le mildew et ses congénères tiennent nos vignobles depuis trente ans. Depuis trente ans les viticulteurs, appliquant les principes posés par Milliardet et Gayon, en des travaux qui ont jeté sur l'école bordelaise un lustre mondial, luttent pour la défense de leurs biens.

Cette défense met en œuvre, on le sait, un élément métallique, le cuivre, qui, sous les formes diverses de sels minéraux ou organiques, possède une « puissance merveilleuse » comme agent prophylactique du mildew.

Pendant trop longtemps nous sommes restés dans l'ignorance des relations existant entre l'état de l'atmosphère, le développement des parasites et le développement de la vigne. Aujourd'hui, grâce aux remarquables travaux de Prunet, de Cazeaux-Lazale, de Capus — pour ne citer que ces trois ouvriers parmi les continuateurs de l'œuvre des initiateurs Milliardet et Gayon, nos maîtres — ces causes retardatrices du perfectionnement des traitements anticryptogamiques ont disparu. On peut opérer mathématiquement, à heure dite, et se mettre à la besogne, collectivement, dans toute une région.

Cela est fort bien; mais cela n'est pas tout. A notre sens, « il n'est pas juste de donner à la méthode préventive une valeur absolue »

Pour des raisons nombreuses qui nous ne pouvons, faute d'espace, développer ici, nous estimons que la méthode « curative » mérite plus que jamais, de s'imposer à l'attention des intéressés. Loin de nous la pensée de prétendre que l'emploi d'anticryptogamiques agissant par destruction, ou simplement par modification de la cellulose ou du protoplasma, puisse aboutir à la suppression des traitements répétés que nécessitent les contaminations et recontaminations successives. Mais il est certain que, tant pour atténuer l'accoutumance de la vigne au sulfate de cuivre que pour juguler les cryptogames autres que le mildew et vivant en association avec ce dernier, « les produits curatifs » peuvent nous rendre les plus grands services surtout dans les cas d'invasions galopantes.

Désirant remplacer les bouillies cupriques simplement préventives par un produit évitant leurs inconvénients et devant être à la fois préventif et surtout curatif, le chercheur infatigable qu'est M. Frantz Malvezin, de Caudéran, chargeant son fils de recherches qui aboutirent au di-méthanal di-sulfite cuivrique ou combinaison d'anhydride sulfureux, de formol et de cuivre sous une forme déterminée.

Le nom étant un peu long, ce produit fut appelé « Trinidém » (trois en un seul).

La mise au point, aujourd'hui parfaite, a été longue.

Le produit liquide, trop acif, brûlait parfois; il a fallu le solidifier, chose peu facile, mais il avait des insolubles, qu'on écarta, quand voulant le rendre mouillable et adhérent, les eaux calcaires produisirent des grumeaux qui engorgeaient les appareils.

Toutes ces difficultés ont été vaincues les unes après les autres. Actuellement, le « Trinidém » est entièrement soluble, adhérent et mouillant. A faible dose, faisant ressortir le traitement de 1 franc à 1 fr. 50 l'hectolitre de liquide seulement, il est préventif et augmente la végétation.

M. Malvezin peut faire visiter des vignobles importants, dont un, ayant employé 2,500 kilos de Trinidém, qui ont leurs vignes indemnes à côté d'autres détruites par le mildew. Le Trinidém est curatif, et c'est là le fait nouveau qui le signale à l'attention des viticulteurs, il détruit les taches de mildew sans brûler ni feuilles ni raisins, comme il détruit l'oïdium et la pourriture grise.

Il y a le plus grand intérêt pour nos viticulteurs à contrôler dès l'année prochaine les propriétés curatives du Trinidém, formule 1913 en l'employant à leur premier traitement.

En détruisant le mildew, ils empêcheront les spores d'hiver de se former.

Parmi les produits divers, en voici donc un qui promet; parce que « tout en étant à base de cuivre » il associe pour un rôle essentiellement acif deux antiseptiques de premier ordre: le formol et l'acide sulfureux.

Pour renseignements et commandes, s'adresser au représentant, M. Ernest Roch, Pont de la Morge, près Sion.

Les prix qui comptent

Les vins récoltés en 1913 dans les vignes que possède la commune de Lausanne se sont vendus aux enchères publiques vendredi après midi. Le Dézaley a été vendu 2 fr. 30 à 2 fr. 31 le litre. Le Dézaley Clos des Moines, blanc, 1 fr. 76 à 1 fr. 96.

Burignon, blanc 1 fr. 35 à 1 fr. 70. Abbaye de Mont sur Rolle, 1 fr. Grenette Lausanne, 83 c. à 85 c. Le faux blanc de Pully s'est vendu à 92,5 c. Les Boverattes Lutry 1 fr. 02.

Echos

L'homme tertiaire

Une nouvelle de Buenos-Ayres annonçait que les géologues du musée de la Plata, au cours de leurs recherches dans les excavations des terrains de Mizamar, ont découvert des armes de pierre et des objets prouvant que l'homme existait déjà à l'époque tertiaire.

La nouvelle, si elle est vraie, est d'une importance exceptionnelle. Les premiers vestiges de l'homme préhistorique ne datent en effet que de la fin de l'époque quaternaire. Mais nos savants sont sceptiques sur la découverte des paléontologistes américains.

« Comme les Américains du sud, dit M. Boule, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris et directeur de l'institut de paléontologie humaine, nous ont souvent annoncé de prétendues découvertes d'hommes tertiaires et qu'aucune de ces découvertes n'a résisté jusqu'à présent à une critique scientifique il convient de n'accueillir celle de Mizamar qu'avec la plus grande réserve et d'attendre pour émettre une opinion raisonnée, que les hommes de sciences argentins, auteurs de la nouvelle découverte, nous aient donné des détails précis sur les conditions de gisement des objets découverts et sur les caractères de ces objets, pierres taillées ou ossements humains. »

M. Capitan, membre de l'Académie de médecine, et professeur au Collège de France, dont on connaît les nombreux travaux sur la préhistoire, n'est pas moins affirmatif. « La découverte faite par les géologues de Buenos-Ayres revient périodiquement tous les quatre ou cinq ans. C'est Agüino, le premier qui, il y a près de vingt-cinq ans, annonça, non sans quelque fracas, qu'il venait de découvrir des preuves de l'existence de l'homme tertiaire. Il s'était lourdement trompé. Il avait confondu des ossements de carnassiers avec des ossements humains. Des crânes mal orientés lui avaient semblé appartenir à une race d'hommes inférieurs. »

« Non, jusqu'à présent, on n'a trouvé aucune trace de l'homme, non seulement à l'époque tertiaire, mais encore au début du quaternaire. L'homme de la Chapelle-aux-Saints, découvert par MM. Marcelin Boule et l'abbé Bouissou, semble être le spécimen le plus ancien

de la race humaine. La mâchoire de l'homme de Néanderthal trouvée auparavant par M. Maurer a appartenu certainement à un type humain de la même époque ou d'une époque postérieure à celle de l'homme de la Chapelle-aux-Saints. »

Le respect de la hiérarchie

Il paraît qu'à Aix-la-Chapelle on a introduit un nouvel ordre hiérarchique. En effet, dans le palais de justice de cette ville, on peut lire sur les portes de trois W.-C. placés les uns à côté des autres, les inscriptions suivantes: « Fonctionnaires supérieurs ». — « Fonctionnaires moyens ». — « Hommes ».

Un savant tapeur

On peut lire, dans un journal de la Suisse allemande, l'annonce suivante: « Alchimiste ou dame, contre intérêt du 100 pour cent, cherche à emprunter chez un noble monsieur la somme de 5000 fr. pour l'installation d'un laboratoire destiné à la fabrication du « Lavis philosophique » (élixir de longue vie et teinture contre toutes les maladies). 25 ans d'études de cette science me permettent d'entrer dans la pratique. Qui veut m'aider? »

« Gageons qu'il se trouvera encore des gogos qui se lanceront dans l'aventure. »

La fête à Cécile

Dimanche dernier, la fanfare de l'Union républicaine de Saint-Martin-le-Beau (Indre-et-Loire) célébrait, bien un peu en retard, sa fête annuelle, qui s'appelle, d'ordinaire, la Sainte-Cécile. Mais on est « conscient » ou on ne l'est pas: « Vous êtes priés de bien vouloir honorer de votre présence la fête à Cécile » dit l'invitation du maire.

Dependant la commune s'appelle toujours Saint-Martin-le-Beau. Quelle contradiction! Sans doute, dès l'année prochaine, le maire supprimera de sa propre autorité le mot « Saint » et les pompiers de ce village, aussi « conscients » que les fanfareux, célébreront non plus la Sainte-Barbe, mais la Barbe!

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

La Joconde est retrouvée

La « Joconde », le célèbre tableau de Léonard de Vinci qui fut volé, il y a deux ans, au musée du Louvre, a été retrouvée. Telle est la nouvelle sensationnelle qui se répandit à Paris vendredi soir et que les dépêches nous annonçèrent samedi matin. Le tableau avait été volé par un ouvrier italien du nom de Léonard Peruggia, habitant Paris.

Voici dans quelles conditions la découverte a été faite:

Il y a quelques jours M. Corrado Ricci, directeur général des beaux-arts en Italie, prenait que le service spécial de Florence, était sur la piste de recéleurs possédant des objets d'art importants. Il envoya immédiatement à Florence, sous prétexte d'assister à une solennité artistique le commandeur Riccardo Arton, chef de division des beaux-arts. M. Arton mena une enquête habile avec l'aide de fonctionnaires des beaux-arts de Florence et de la police secrète. Jeudi soir M. Corrado Ricci, informé de la piste sur laquelle on se trouvait, partit subitement pour Florence. Il arriva dans la nuit et passa toute la matinée suivante à examiner le tableau proposé avec des fonctionnaires et des artistes également bons connaisseurs tel que le commandeur Poggi, directeur des musées de Florence. Avec de pareils experts le succès d'une supercherie et une erreur d'attribution étaient impossibles. Donc, après ce minutieux examen qui dura plusieurs heures, MM. Ricci, Poggi et leurs collaborateurs se sentirent en mesure d'affirmer qu'ils étaient vraiment en face de la « Joconde ». Le chef-d'œuvre fut soigneusement transporté à la préfecture de Florence.

Immédiatement M. Ricci téléphona au ministre, M. Credaro, qui était à la Chambre. Vers 5 heures, en séance, on vit un huissier se diriger vers M. Credaro, et quoique la discussion fut animée, le ministre sortit en toute hâte. Le téléphone l'appela de la préfecture de Florence et M. Ricci lui annonçait l'heureuse nouvelle. M. Credaro fut si surpris qu'il douta un moment si la communication téléphonique ne le trompait pas ou s'il n'était pas visé par quelque mystificateur. Mais c'était bien M. Corrado Ricci, qui parlait, entouré du préfet et du commandeur Poggi. Le ministre demanda:

— Vous êtes sûr de l'authenticité du tableau?

M. Ricci répondit: — J'en réponds sur ma tête et j'assume la complète responsabilité.

Avec cette caution, aucun doute n'était plus permis.

Un antiquaire florentin du nom de Geri qui avait été en communication avec Peruggia pour la vente du tableau se rendit, en compagnie de M. Poggi, le directeur des beaux-arts, à l'hôtel de Tripolitaine où habitait Peruggia. Celui-ci occupait une modeste chambre au deuxième étage; il s'était fait inscrire sous le nom de « Henri Léonard, peintre, de Paris ». Voici dans quels termes l'antiquaire a fait le récit de la scène:

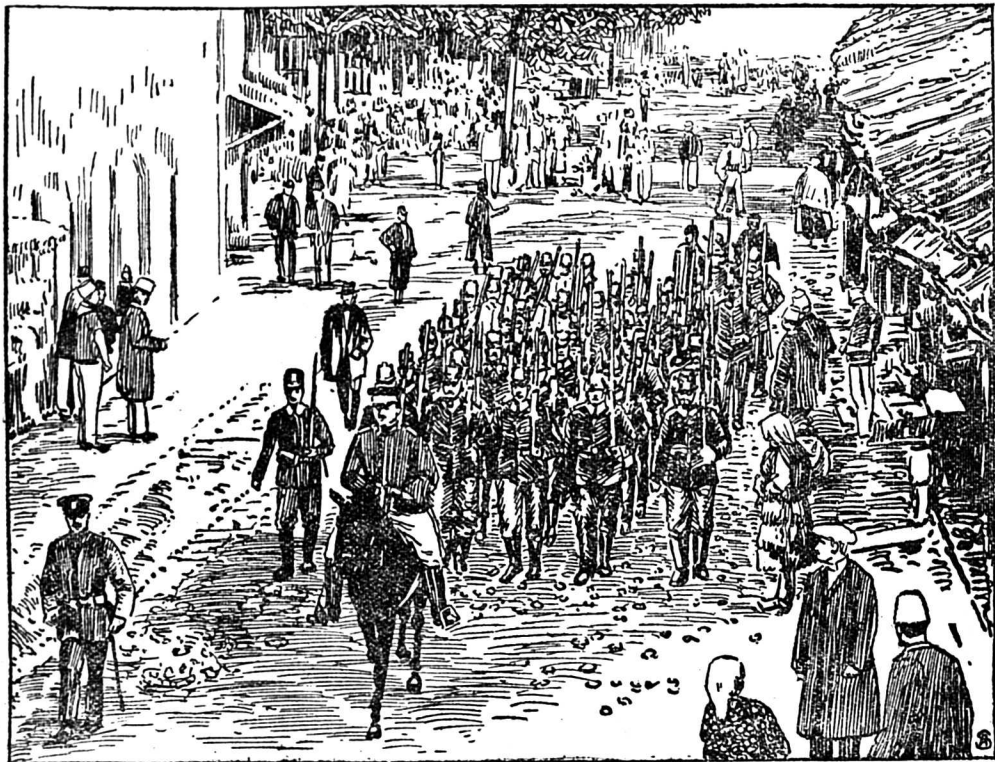
— Le gouvernement vous a-t-il donné pleins pouvoirs pour traiter avec moi du prix? demanda Peruggia.

— Pleins pouvoirs, répondit M. Poggi, et comme il s'agit d'une œuvre de Léonard de Vinci, je suis assuré que quelle que soit la somme dont je convienne avec vous, le gouvernement acceptera de payer.

Puis impatient: — Le tableau?

— Le voici, dit notre homme. Et ce disant il prit un coffret où il avait laissé le célèbre tableau pour montrer de quel subterfuge il s'était servi pour le passer à la frontière.

C'était un coffret en bois blanc, à double fond, dans lequel se trouvaient des vêtements usagés et de vieilles chaussures. Après avoir enlevé tous ces objets d'une



SCUTARI

Pendant qu'on discute encore au sujet des limites de l'Albanie et que les puissances ne parviennent pas à se mettre d'accord, la ville de Scutari est toujours sous la surveillance du corps d'occupation international. Notre gravure représente un détachement de troupes de marine allemande, parcourant une rue de Scutari.



Le cardinal Oreglia

Le cardinal Oreglia, doyen du Sacré-Collège et camerlingue du Vatican, dont nous avons annoncé la mort, survenue vendredi 5 décembre à Rome, était d'origine piémontaise. Il avait 39 ans de cardinalat, fait unique dans les annales du St-Siège. Il avait été élevé à la pourpre par Pie IX en 1874. Au conclave de 1903, c'est lui qui remplissait déjà des fonctions de camerlingue (le camerlingue est le cardinal qui, pendant la vacance du St-Siège et immédiatement après la mort du pape, concentre tous les pouvoirs entre ses mains; c'est lui qui est chargé de constater officiellement la mort du Souverain Pontife). C'est le cardinal Serafino Vannutelli qui devient le doyen du Sacré-Collège, et le cardinal Agliardi, sous-doyen, par simple droit d'ancienneté dans l'ordre des cardinaux-évêques.

Le soi-disant Léonard me dit avant tout: — Faites attention. Je suis Italien et je n'entends pas que le tableau soit restitué au Louvre. Je veux au contraire qu'il figure à la galerie des Offices. Je lui tendis la main, comme pour consentir complètement à ce qu'il me demandait, et ajoutai: — Moi aussi, je suis Italien. J'avais toujours un léger soupçon de me trouver en présence d'un fou. Aussi je ne voulais pas le contredire. Pour cela je répétai: — Naturellement, il ne me reste qu'à me mettre d'accord avec le directeur de la galerie des Offices; c'est un de mes amis qui certainement accueillera avec une grande satisfaction votre offre. Léonard fit un geste comme pour dire: « Mon Dieu, je voudrais bien voir qu'il ne fût pas content! » — C'est bien, dit mon interlocuteur; parlez au directeur et fixez le prix qu'il me payera la toile. J'espère qu'il ne lésinera pas sur la somme, car c'est un document de très grande valeur. Nous nous mimes d'accord que je me rendrais le lendemain matin à l'hôtel de Tripolitaine. On sait le reste.

Un escroc de haut vol
Le comte Orsi eut une vie aventureuse. Poursuivi pour plusieurs indélicatesses, il s'enfuit d'Italie et se réfugia au Venezuela, où il réussit à devenir un personnage influent auprès du président de la République, le général Crespo; ce dernier l'envoya comme ministre plénipotentiaire auprès du gouvernement italien. Et il est piquant de noter que le comte Orsi, poursuivi pour escroquerie en Italie, signa le traité de commerce intervenu entre le gouvernement italien et la République vénézuélienne. On reproche au gentilhomme aventurier de nombreux délits commis au préjudice de divers syndicats, banques et sociétés; deux veuves l'accusent même de leur avoir soustrait, l'une 100,000 francs, l'autre 200,000, après une promesse formelle de mariage faite à chacune. Depuis la dernière « opération » d'Orsi, qui eut lieu à Rome, et l'arrestation du coupable, vingt plaintes ont été déposées.

Le prix Nobel pour la paix



M. Elihu Root

Parmi les bénéficiaires du prix Nobel pour la paix en 1913, se trouve M. Elihu Root, ancien ministre de la guerre des Etats-Unis. M. Elihu Root est né le 15 février 1845, à Kington (Etats-Unis de New-York). L'année dernière, faute de candidats, il n'avait pas été possible d'attribuer de prix c'est pourquoi, il y a eu cette année deux lauréats le second est le sénateur belge Henri Lafontaine, président du bureau international de la paix.

Dernière Heure

Accidents de chemin de fer
MILAN, 15. — A Plaisance, à cause d'un aiguillage mal fait, un express a pris en écharpe un train de voyageurs; il y a une vingtaine de blessés.
CAMENTITZ, 15. — La nuit dernière, près de Braunsdorf, un train passait sous le tunnel de Harrasfelten lorsque celui-ci s'écroula; une partie du train fut ensevelie sous les rochers. Il y a sept morts.
Le château de Mecklenbourg en feu
SCHWERIN, 15. — Depuis dimanche soir à 9 heures et demie, le château du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin est en flammes. Le feu s'est déclaré dans l'aile occidentale du palais qui a été complètement détruite. Un tiers du vaste édifice est anéanti; outre le mobilier, le feu a détruit de précieux gobelins et des tableaux de valeur.
A 3 heures du matin, l'aile sud brûlait à son tour; les appartements de la duchesse douairière sont fortement endommagés.

Nous vous félicitons de l'excellent Cacao à l'Avoine, Marque Cheval Blanc, que nous consommons depuis nombre d'années et dont nous ne pourrions plus nous passer.

Mme Marie Roos, Genève. Moyennant un choix scrupuleux des sortes de Cacao, un nettoyage soigneux, ainsi que par une fabrication avec des machines du dernier système, la qualité et l'excellence du Véritable Cacao à l'Avoine, Marque Cheval Blanc ont été portées au plus haut degré de perfection, dépassant tous les autres produits similaires.

Seul véritable en cartons rouges (27 cubes) à Fr. 1.30 paquets rouges (poudre) à Fr. 1.20 En vente partout

Pour dégager la poitrine
« Il y a des années que je me sers des Pastilles Wybert-Gaba. Elles sont excellentes pour dégager la poitrine, notamment lorsque les poumons ou la gorge sont irrités. Dissoutes dans l'eau chaude, ces pastilles donnent une tisane très efficace, que j'emploie en gargarismes et en boisson. St. Sch., insituteur, à Dürrenroth. En vente partout à 1 franc la boîte Demander expressément les «Pastilles Gabab».

Une bonne nouvelle

Une bonne nouvelle... qui va mettre de la joie dans le monde des écoliers et des éco-lières... l'« Almanach Pestalozzi » a paru! D'innombrables mains se tendent fiévreuses, impatientes!... Oui on va vous le donner votre almanach!... il y en a des bleus, des rouges, des verts, des bruns, à choix pour tous les goûts! Et puis attendez! il y a du nouveau cette fois-ci: une édition spéciale pour les jeunes filles. Voilà Mesdemoiselles... vous ne direz plus qu'on ne pense pas à vous puisqu'on fait les choses exprès pour vous! Le « Pestalozzi » de 1914 vous apprendra une foule de choses utiles, par exemple, au hasard: à conserver de belles roses fraîches pour Noël, à plier les serviettes joliment pour les grandes occasions, à nettoyer à neuf des dentelles, à couper et à coudre des robes de poupées pour vos petites sœurs, à broder d'après des modèles inédits des nappes et des serviettes, à suspendre au mur des assiettes peintes, etc., etc. Et il y a mieux! Voulez-vous gagner une ravissante montre suisse en argent véritable marchant à merveille! Vous n'avez qu'à participer aux concours de dessin, de botanique et d'énigmes qui sont ouverts entre tous les porteurs de ce précieux almanach. Mais que les garçons se rassurent! Il y en a aussi pour eux de ces montres! Et le joli volume qui leur est réservé ne le cède en rien à celui des jeunes filles. On y trouve la même richesse d'illustrations instructives et esthétiques, en noir et en couleurs, les mêmes bons conseils et indications utiles. L'« Almanach Pestalozzi » reste donc ce qu'il a été et ce qu'il sera encore, le meilleur ami des écoliers et éco-lières, le plus joli cadeau pour les étrennes de fin d'année. Mentionnons enfin l'édition spéciale pour le corps enseignant, très pratique et qui pourra rendre aux maîtres et maîtresses d'excellents services.

« Almanach Pestalozzi ». Agenda de poche à l'usage de la jeunesse scolaire, 1 vol. petit in-16, contenant plusieurs centaines de gravures en noir et en couleurs. Relié toile souple, plat or, 3 éditions: Jeunes garçons fr. 1.60, jeunes filles fr. 1.60, personnel enseignant fr. 1.50. Librairie Payot et Cie, Lausanne.



Pas de Confusion

avec d'autres émulsions n'est possible, si vous demandez expressément l'Emulsion Scott et persistez à n'accepter que celle-ci. Le nom Scott est la garantie de bonne qualité et d'efficacité de la préparation qui jouit d'une grande considération — cas certainement unique — depuis 38 ans. Celui qui veut s'attribuer et à ses enfants les avantages d'une émulsion d'huile de foie de morue modèle, connue dans tous les pays, achètera l'Emulsion Scott, car seulement celle-ci est fabriquée d'après le procédé original de Scott.



Il n'existe qu'une Emulsion SCOTT! Prix: 2 fr. 50 et 5 francs.

VINGT ANS DE SUCCES
dans la lutte contre les rhumatismes, les douleurs de poitrine ou du dos et la goutte, a eu le célèbre em-piâtre „Rocco“. Ne tardez donc pas d'en faire usage pour vous en convaincre. Exiger le nom ROCCO. Dans toutes les pharmacies à fr. 1.25.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (2)

Le Raphaël de M. Prunelier

— Il se rendait sans doute à l'hôtel. Ce sera pour demain, Valentine.
Le mois s'écoula, l'exposition prit fin; le délégué n'avait pas paru. M. Prunelier commençait à parler dans les plus mauvais termes de cette administration, la plus insouciant de l'Europe, lorsque, un matin qu'il travaillait seul dans la petite salle à manger, le facteur apporta une lettre de format allongé, au timbre étranger. M. Prunelier comprit tout de suite qu'une heure décisive était venue. Sur l'enveloppe, il y avait d'abord l'adresse imprimée de l'expéditeur: Thos Sheppard and Sons, dealers in old pictures; 253, Southampton street, London; au-dessous, d'une admirable écriture anglaise, la mention: « confidentielle ». Le peintre l'ouvrit, poussa un cri, et se mit à danser autour de l'appartement.
Dix minutes lui parurent une heure.
Quand il entendit le grincement de la clef dans la serrure, il se précipita au-devant de sa femme qui revenait du marché.
— Vendu! cria-t-il, vendu!
Elle devint toute pâle, et, chancelante, sans mot dire, suivit son mari dans la salle à manger. Il ferma les portes, la fit asseoir près de la table, lui prit les mains, et, tandis que ses yeux les ailes mobiles de son nez, sa bouche cachée dans les frissons de sa barbe grise,

tout son visage s'épanouissait:
Elle sourit avec effort, comme une personne qui n'est pas maîtresse de son émotion première et qui doute encore.
— Comprends-tu? répéta-t-il; vendu!
— Vraiment, Félix? Il est donc venu pendant que j'étais sortie?
— Non, une lettre d'une grande maison de Londres. Tant pis pour l'administration! Tu n'es pas d'avis que je l'attende plus longtemps?
— Oh! non! dit-elle vivement, je t'en prie!
— Il m'en coûte, Valentine. Mon patriotisme en souffre: voir une œuvre comme celle-là passer en des mains étrangères, une œuvre!...
— Combien t'offrent-ils? interrompit-elle.
Et dans son regard, fixé sur son mari, on aurait pu lire que c'était la question même de la misère ou de la vie heureuse qu'elle posait.
Il détourna les yeux et dit, en faisant courir ses doigts sur la table:
— Mon Dieu! ce n'est pas une fortune... bien moins que cela ne vaut: huit cents francs.
Mme Prunelier se dressa tout debout.
— Huit cents francs, le Raphaël!
— Non, mon amie, reprit M. Prunelier en baissant la voix, le Raphaël... avec le Poussin et le Salvator... Je l'avoue, c'est bien...
— Comment? les trois! Mais c'est une plaisanterie, une affreuse duperie... ou bien alors, ta collection...
— Valentine!
— Que veux-tu? cela passe les bornes aussi? Huit cents francs, un Raphaël qui n'a jamais été discuté! Combien me l'as-tu dit de fois qu'il n'avait jamais été...

— Eux-mêmes ne te le discutent pas, ma chère! Ils écrivent positivement: « Votre Raphaël, votre Poussin, votre Salvator ». Regarde! Seulement les arts ne vont plus, pas plus à Londres qu'à Châteaulin. Est-ce ma faute?... Ah! tiens, pourquoi es-tu rentrée? J'étais si content tout à l'heure!...
Le long des joues du peintre, deux larmes coulaient et roulaient sur les broussailles de sa barbe. Il avait l'air si malheureux que sa femme en eut pitié. Elle s'approcha de lui et l'embrassa.
— Mon pauvre Félix, dit-elle, je m'étais forgé des idées folles, vois-tu. Cette madone me semblait une fortune. Enfin, huit cents francs c'est quelque chose, certainement... Cela va nous faire du bien, beaucoup de bien...
Il était déjà consolé, ce vieil enfant qu'apaisait une caresse et qu'un mot d'espérance emportait dans le rêve.
— Tu es une brave femme! dit-il, une vraie femme d'artiste! Tu peux compter que je vais travailler ferme, va! Cela donne du courage de voir arriver un peu d'eau au moulin. Car, tu viens de le dire avec raison; huit cents francs, c'est une somme. D'abord, je t'achète un manteau pour cet hiver.
— Non, non, Félix, je ne veux pas.
— Puisque je te l'offre, Valentine! Nous en recauserons. Sortons, veux-tu?
M. Prunelier avait pris le bras de sa femme et l'entraînait dehors. Il avait besoin de montrer sa joie. Et dehors, vraiment, le jour était d'une limpidité exquise et tentante. Sur les murs effrités des vieilles cours, les giroflées buvaient le soleil. Le ruissellement de lumière qui fouillait toutes choses argentait des restes de mica dans le granit des hôtels som-

bres. Les grandes fenêtres à petits carreaux étaient ouvertes de chaque côté de la rue, et les ménagères qu'un seul bruit de pas attiré, regardaient, étonnées, M. Prunelier qui marchait doucement, contre son habitude, le nez au vent, rajoué, ayant l'air d'un homme nouveau parmi des choses nouvelles.
Elles ne se trompaient pas. Il allait en plein songe d'avenir. Il n'avait plus tout à fait vingt ans, sans doute, mais la vie était encore longue devant lui, heureuse surtout. Avec le prix de son Raphaël, il achetait une obligation à lots, et aussi un complet de molleton bleu, large et douillet, une tenue matinale de gentilhomme artiste.
Il entrevoyait même, dans son atelier agrandi, un élève à barbe pointue qui viendrait sous sa direction, apprendre à découvrir et à réparer les œuvres des maîtres. Car se faire chef d'école et préparer des prix de Rome, il y pensait beaucoup moins à présent.
Mme Prunelier l'écoutait, encore triste de la déception qu'elle avait eue, contente encore de le voir heureux.
Ils rencontrèrent M. Piédouche, et M. Prunelier l'aborda familièrement.
— Vous savez, dit-il, ce Raphaël que vous ne prenez pas au sérieux?
— Eh bien?
— Vendu à l'Angleterre.
— Ce n'est pas possible!
— Comme je vous le dis. Il n'y a pas de profits que dans la banque, monsieur Piédouche; l'art a ses revanches!
Le banquier était un bon homme. Il répondit simplement:
— Tant mieux, monsieur Prunelier, tant mieux!
Et les deux époux continuèrent leur prome-

nade. Ils traversèrent l'Aulne, tournèrent à gauche et montèrent par le chemin qui suivent les pardons, jusque sur les collines qui dominent la petite ville. Ils s'assirent. La rivière tournait à leurs pieds; un double mur d'arbres tournait avec elle: des hauteurs boisées se levaient çà et là dans l'horizon vaste; le ciel était bleu.
— Ça ressemble un peu à Saint-Germain, dit M. Prunelier. Te rappelles-tu, le lendemain de nos noces, quand nous nous promeniions sur la terrasse? J'avais vingt-quatre ans. Que tu étais jolie, Valentine! Il faisait un jour bleu comme aujourd'hui, te rappelles-tu?
Pour le coup, Mme Prunelier fut prise au piège des souvenirs. Tous deux s'en allèrent bien loin dans le passé joyeux, tous deux convinrent que la vie avait de douces heures, et, quand ils descendirent de la colline, longtemps après Châteaulin eut de Mme Prunelier un petit sourire d'autrefois, qui s'adressait à Saint-Germain-en-Laye.
Puis M. Prunelier commença à attendre le paiement de son Raphaël, avec la tranquillité confiante de ceux, qui n'ont, d'habitude, que des créanciers.

Maison d'Alimentation Générale

BECHERT

LAUSANNE

BOURGOGNES, Bouchard aîné et fils, Beaune.
BORDEAUX, A. de LUZE et fils, Bordeaux.
SPÉCIALITÉ DE CAFÉS ET DE THÉS.
CHAMPAGNES.
Prix spéciaux pour Hôtels et Pensions.

ATTENTION

Bouilli extra	Fr. 1.— le kg.
Bouilli 1er choix	Fr. 1.20 le kg.
Poitrine de mouton	Fr. 1.— le kg.
Epaule de mouton	Fr. 1.20 le kg.
Graisse fondue pure	Fr. 1.20 le kg.
Belle graisse de Rognon	Fr. 1.50 le kg.

Bœuf salé de notre propre préparation le kg. fr. 1.— fr. 1.50, fr. 2.20.

Boucherie Argentine et Economique
Henri Huser

Téléphone 31-20 Gare de Flon, Lausanne. Téléphone 31-20.
Expéditions par colis postaux contre remboursement. Prix spéciaux pour quartiers entiers.



Grande Boucherie américaine
GENÈVE

J. A. BOVAGNE, rue des Eaux-Vives, 3.

J'envoie par colis postaux de 2 500 kg. et au-dessus les marchandises suivantes:

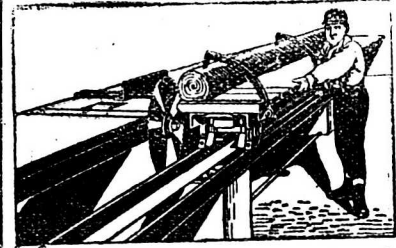
Bœuf à bouillir à fr. 1.— par kg.	
rôti	1.50 "
Epaule mouton	1.60 "
Poitrine	1.60 "

En plus j'expédie des quartiers de devant avec épaule et de derrière (de bœufs de toute 1re qualité) à des prix défiant n'importe quelle concurrence.

Prix spéciaux pour hôtels et restaurants.

Fabrique de machines - Outils pour travailler le bois

GERBER & Cie. Succ. de A. Friedli, BERNE



Scies circulaires à chariot différentiel. Scies circulaires à pendules
Scies à ruban Raboteuses
Dégauchisseuses. Mortaiseuses nouveau système. Presses à plaquer.

Construction soignée

Représentée par J. Ruef, atelier de découpage. Bex

VIANDES CONGEELES

Boucheries Economiques, Genève

Rue de Rive, N° 21 Rue de Carouge N° 88

Se recommandent pour expéditions par colis postaux de leurs marchandises de 1re qualité, soit Bœuf, Mouton et Agneau aux prix suivants:

Bœuf à bouillir	depuis Fr. 1.— le kg.
à rôti	1.50 "
Mouton épaule	1.60 "
poitrine	1.20 "
Agneau détaillé	2.— "
entier	1.60 "

Prix spéciaux pour Hôtels, Pensions et Restaurants. Service soigné.

J. E. Mugnier

Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

Articles de ménage en tous genres. Email, aluminium, verrerie. Bel assortiment. Toiles cirées en tout genres

Encadrement de tableaux gravures, photo, diplômes, etc. etc. Grands choix - Prix de fabrique

Réparations. Prix réduit.



L'ouvrier et les Veillées des Chaumières

H. Gautier, éditeur 65 quai des Gds. Augustin, PARIS.

Journaux illustrés paraissant 2 fois par semaine.

En vente dans les librairies et les gares: 5 Ct. le numéro Abonnement d'un an 7 francs

Mesdames! pour vos troubles périodiques écrivez sans retard Modern Society, Onex, Genève.

La Boucherie F. ROSSIER à LAUSANNE, Rue de la Louve, No 1
avise sa nombreuse clientèle qu'elle expédie de viande de première qualité, par colis postaux de 2 kg. au dessus aux prix suivants:
Bœuf à bouillir Frs. 1.50 le kg.
Rôti de Bœuf Fr. 1.70 le kg. à Fr. 2.30
Graisse de Bœuf non fondue Frs. 1.30 le kg.
Graisse de Bœuf fondue Frs. 1.40 le kg.
Les commandes sont expédiées par retour du courrier, contre remboursement.

BOUCHERIE CHEVALINE DES EAUX-VIVES

Chemin neuf No 2 Lucien Rossignelly Téléphone 4563

J'expédie contre remboursement à partir de 5 Kgs. la viande de cheval 1er choix depuis 1.20 le Kg. pour rôti et 0.80 pour bouillir,

Rabais aux personnes qui prendront une grande quantité pour saler.

Demi-chevaux ou chevaux entiers depuis 75 et 80 centimes le kilog.

Adresse télégraphique Lucien Rossignelly Eaux-Vives, Genève.

Fabrique de Timbres en Caoutchouc et en métal
GESSLER - SION

Timbres pour inspecteurs de viandes
SCEAUX OFFICIELS
Timbres pour Sociétés et maisons de Commerce
Avec soies pr. Timbres en caoutchouc
Livraison prompte et soignée

Avis important

Viande fraîche du pays pour saler et sécher, aux prix les plus bas et marchandises de première qualité.

Derrière de bœuf	1.40 à 1.45 le kg.
Devant de bœuf	1.25 le kg.
Graisse de rognons	1.30 le kg.

Les quartiers sont détaillés et expédiés depuis 2 kg. 500.

Boucherie Neuenchwander Genève, Téléphone 13-67

La Fabrique électrique de cidre de St Erhard (Canton de Lucerne)

offre du **Cidre de pommes et cidre de poires** nouveaux et de première qualité, à 24 francs l'hectolitre, franco gare de Sursee.

Le fil d'or

Légende roumaine (Suite)

— Comment t'appelles-tu, ma douce enfant? dit la reine-mère.

— Ma mère et les nains m'appellent Alba. — Alba, oui le nom te va bien. Tu es blanche comme la neige et ton âme est blanche aussi, comme le cœur des anges. Sois la bienvenue parmi nous et sois heureuse.

Le lendemain, la reine mère habilla seule la jeune fille. Mais quand elle voulut lui mettre le fil d'or comme à toutes les mariées, la jeune fille s'enfuit comme une biche effrayée ne voulant pas se le laisser mettre. Epuisée par ses pleurs, ses courses, affolée, la pauvre tomba à genoux en face de la reine, pour l'implorer de l'épargner de ce malheur.

La reine profita de cette pose pour lui tenir les mains, et lui mettre le fil d'or.

Quand la petite Alba sentit le fil d'or sur sa tête, elle comprit qu'elle ne serait pas heureuse, et elle se soumit à son sort. Elle baissa sa tête et devint pâle comme une morte; ses yeux se voilèrent de larmes, et elle dit d'une voix détachée à la reine:

— Tu es plus méchante pour moi que ma mère. Elle ne voulait pas me marier pour que je ne sois pas malheureuse; toi, tu as appelé seule le malheur sur moi!

On ne comprit pas le sens de ces paroles. Mais, Alba dès cet instant, fut changée. Elle ne parlait plus, elle ne souriait plus. En vain, Mircéa voulait égayer par son amour sa tristesse.

A la cour, on ne parlait que des riches joyaux de la nouvelle reine et des sujets du

roi étaient étonnés de ce que Mircéa n'allait pas les chercher.

Le jeune roi décida de se rendre chez la vieille. Non pas tant pour ses richesses que pour causer de la tristesse d'Alba et de sa langueur.

Un jour, de grand matin, il quitta le palais, accompagné seulement de quelques fidèles. La vieille le vit de loin et décida de se venger d'une manière terrible. Elle prit plusieurs sacs d'or et de pierres précieuses et du haut de la tour, elle commença à les jeter. En les jetant, elle cria:

— Sois maudit, toi, fils de roi, qui m'a ravi ma petite Alba pour la rendre malheureuse. Pourquoi n'es-tu pas resté avec elle! Tu es venu, conduit par ta passion pour les richesses! Tiens, prends-les; satisfais ta passion... ha! ha! tu as de l'or, de l'or et les pierres, ha! ha! regarde, regarde, tu as mes trésors! ha! ha!

Les pierres et les morceaux d'or en tombant se transformèrent en flocons de neige et en morceaux de glace. Bientôt le tourbillon fut si aveuglant, le chasse-neige si terrible, que les voyageurs ne purent plus reconnaître le chemin et tombèrent dans les précipices, aveuglés par la neige.

Le roi resté seul, fou de rage, avançait vers la demeure de la sorcière. Baba Koaja fut heureuse en le voyant si près, car elle pensait que bientôt Alba viendrait le chercher, et qu'elle ne trouverait que son cadavre.

Aveuglé par la neige, le pauvre Mircéa ne pouvait plus avancer; la glace s'était étendue partout, et la neige atteignait sa ceinture. Il tomba; et bientôt il en fut recouvert.

Quand Alba se réveilla et ne vit pas son

mari, elle sut où le trouver, et sans rien dire à personne, s'enfuit du palais. Elle commença à gravir la montagne; accablée par la fatigue, les pieds meurtris, elle avançait en pleurant... « Où est-il? où est-il? Mircéa! ou es-tu? »

La vieille qui la guettait, lui répondit: — Ah! Tu es ici, ma petite, et tu ne t'inquiètes plus de ta mère, mais encore de « lui » fille maudite; eh bien, cherche-le, ton mari, fille ingrate. Oui, il est ici enseveli sous la neige. Mort, par sa cupidité. Il a voulu tes richesses... Il les a eues.

Alba en apprenant cela, poussa un cri terrible, et tomba sur la neige:

— Mère, mère, que m'as-tu fait!

Bientôt, elle expira.

Baba Koaja, voyant Alba morte, fut prise de colère, et elle maudit de toute son âme les hommes qui étaient cause de la mort de sa fille.

Mais, son blasphème fut si terrible, que le ciel gronda, la foudre tomba, et le château en pierres de la vieille fut détruit.

Les hommes de la vallée ne découvrirent jamais le cadavre de leur roi et celui de leur belle reine. Mais à l'endroit où cette dernière expira, ils trouvèrent une fleur blanche et veloutée que toute la population roumaine appelle depuis lors « Floarea Reginei » (fleur de la reine); dans les autres langues Edelweiss; et qui ne pousse que sous la neige, près des précipices.

Ils trouvèrent encore « le fil d'or » (Bétéla) et comme le secret du malheur qu'il apporté aux jeunes vierges, est à jamais mort avec Alba, les jeunes filles roumaines, noble ou paysanne, riche ou pauvre, continuent à mettre leur tête, le jour de leur mariage

ce « fil d'or ». Elles se résignent plus au malheur dans le ménage, qu'au veuvage.

Dans les Carpathes, en Roumanie, on voit encore les ruines de la forteresse de la vieille, que les Roumains appellent « Cătătea Babei ».

Carmen Sylva.

Le rendez-vous des microbes

— Bonjour, madame... Comment allez-vous?

— Ah! ne m'en parlez pas!... Je tousse... J'éternue... C'est une pitié!... Il fait une température si peu estivale que j'ai attrapé un vilain rhume dont je ne peux me débarrasser!

— Ça ne m'étonne pas.

— Et pourquoi donc?

— Parce que j'ai le vilain regret de constater que vous portez une voilette...

— Eh bien?

— Eh bien! madame, permettez-moi de vous poser deux questions... Quand vous tousssez, où tousssez-vous?

— ???

— Dans votre voilette, madame, dans votre voilette!... Et quand vous éternuez, où éternuez-vous?

— ???

— Encore dans votre voilette... qui devient ainsi un véritable filet contre lequel se projettent vos microbes internes... Sans compter tous les microbes externes qui viennent échoquer dans ses mailles, comme des mouches dans une toile d'araignée! Votre voilette, madame, en dépit de sa suprême élégance, n'est qu'un parc à bactéries.

— Monsieur, vous êtes un insolent!
— Non point, madame... Je suis tout honnêtement l'interprète des Docteurs Norman Barnesby, Voorhees et Carl Ramus...

Ces trois médecins soutiennent, en effet, avec preuves à l'appui, la thèse qu'on vient de voir. Ils articulent, en outre, contre la voilette, ce grief d'une affligeante gravité:

« La trame des voilettes — qu'elle soit claire ou épaisse — produit sur la rétine et sur le nerf optique des effets désastreux. L'innégale éclaircissement du fond de l'œil occasionne à la longue des lésions qui ne tardent point à se propager à tout le système nerveux. Le plus souvent ces lésions nerveuses conduisent à une profonde neurasthénie. Et elles deviennent héréditaires, de sorte que les hommes sont pour le moins aussi menacés que les femmes par l'usage de la voilette ».

Ainsi la voilette féminine est mère de nos désolantes neurasthénies!

— A bas la voilette! proclament donc les trois augures.

Très simple, évidemment. Mais reste à savoir ce que répondront les filles d'Eve aux disciples d'Hippocrate...

Le «Journal et Feuille d'Avis du Valais» est envoyé

Gratuitement

jusqu'au 31 décembre, aux nouveaux abonnés pour l'année 1914.

pas un rouge liard.

Dans son lit de fer sans rideaux, il était couché en proie à la fièvre, amaigri et abattu. Le fameux manteau de fausse loutre, acheté à crédit, qui lui couvrait les pieds en guise d'édrédon, le papier de la chambre qui se détachait et pendait par endroits, les barreaux de chaises et les morceaux de planches brûlant dans la cheminée, tout, autour de lui, annonçait une misère contre laquelle on ne lutte plus.

C'était la fin. A quoi bon préparer, à quoi bon conserver? Le maître mourait. Pour lui acheter des remèdes ou quelques douceurs qu'il aimait, Mme Prunelier se privait de manger.

Elle s'efforçait de lui rendre le courage, et bien que n'ayant plus, depuis longtemps, la moindre lueur d'espérance, elle en parlait souvent. Son tour était venu d'appeler l'avenir au secours du présent, et, vingt fois le jour, elle s'approchait du malade, et disait, avec un sourire faible:

— Je ne sais pas pourquoi, j'ai l'idée que nous serons payés, Félix... Quelqu'un me disait encore qu'il n'y avait rien de perdu... Quel plaisir, ce sera, n'est-ce pas, dès que tu seras mieux, d'aller toucher toi-même cette lettre de change?... Nous payerons nos dettes toutes nos dettes... Et il restera encore... Certainement, Félix; j'ai calculé qu'il restera encore quelque chose.

Mais il n'avait plus foi dans la vie. Elle le regardait, se détournait, et son sourire était déjà passé.

Un soir, M. Piédouche sonna et monta. Il avait un air discrètement épanoui quand il entra dans la chambre.

Ses brécolques frémissaient sur sa poitrine.

essoufflée. En le voyant s'asseoir auprès du lit, le malade se redressa sur les coudes. Un éclair de sa belle jeunesse d'artiste farouche, un vieux brandon de sa haine contre les bourgeois traversa ses yeux.

— Comment allez-vous, Monsieur Prunelier? dit le banquier.

— Mal, Monsieur.

— Qu'avez-vous donc?

— Le grand ressort brisé.

— Sapsristi ce n'est pas le moment. Nos affaires sont en bonne voie, en excellente voie même.

— Pas les miennes, toujours!

— Et voici la preuve, mon cher Monsieur Prunelier.

Le banquier prit dans son portefeuille quatre billets de banque et les tendit au maigre bohème.

M. Prunelier qui avait instinctivement allongé la main, la retira dignement.

— A quel titre, s'il vous plaît? demanda-t-il.

L'autre rougit légèrement, et dit:

— Eh mais! c'est un acompte de la maison anglaise.

— Sheppard and Sons?

— Précisément.

— C'est bien, Monsieur. Excusez-moi. J'avais cru que c'était une aumône.

Et le pauvre homme saisit les billets, les compta, les retourna, les disposa à la file sur son lit. On eut dit que la vie revenait à lui. L'accablement dont rien ne le sortait jusque-là disparaissait par degrés. Il se mit à causer pendant plus d'un quart d'heure. Une lueur de gaieté l'effleura même, et il retrouva sa voix gouailleuse d'atelier pour dire au banquier, qui prenait congé de lui:

— Farceur! vous voyez bien que je ne m'étais pas trompé; c'est une grande maison!

Illusions, reines souriantes du monde, comme il vous appartenait celui-là!

Il mourut. Mais il laissait par testament à sa veuve, « en retour de son inaltérable dévouement dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, tous ses biens meubles et immeubles en toute propriété, notamment le reliquat de la créance Sheppard and Sons, de Londres ».

Le banquier paya une seconde fois, du même argent sans doute que la première, sans exiger de commission.

Mme Prunelier, reconnaissante de ce bon procédé, pria M. Piédouche d'accepter la gravure de Berghem.

Et c'est chez lui que je l'ai vu, dans le cabinet du banquier, au-dessus du trébuchet qui pèse l'or, le joli paysage hollandais, avec son moulin, sa rivière, son pâle soleil discret comme un sourire de pitié.

M. Piédouche y tient. Il le regarde avec un plaisir où l'art entre pour bien peu. Car un jour que quelqu'un lui disait :

— Combien l'avez-vous payé?

Il répondit étourdi :

— Huit cents francs.

Et, comme l'autre se récriait, le brave homme reprit :

— Je ne le céderais pas pour le double.

F I N

Calcul mental

La scène se passe dans l'école de garçons de Saint-Marulle-sur-Loire, pendant la classe d'arithmétique. Mlle Fanny, institutrice, ap-

prend à compter aux bambins de six à huit ans.

Mlle Fanny. — Vous allez résoudre un problème, Gaston. Je suppose que trois prunes sont sur cette table. Votre petite sœur en mange une. Combien en reste-t-il?

Gaston. — De petites sœurs?

Mlle Fanny. — Voyons, mon enfant; je dis que trois prunes sont sur cette table. Votre petite sœur en mange une. Combien de prunes reste-t-il?

Gaston. — D'abord, y a pas de prunes cette année.

Mlle Fanny, exaspérée. — Dites, Gaston... Supposez que je vous donne une calotte... Est-ce que vous la sentirez?

Gaston. — C'est pas sûr: papa cherche des fois sa calotte quand il l'a sur la tête. Cela prouve qu'il ne la sent pas.

Mlle Fanny. — Voulez-vous avoir un mauvais point, Gaston?

Gaston. — Pourquoi faire?

Mlle Fanny, d'une voix douce. — Mon petit Gaston, si vous répondez correctement, je vous donnerai des billes.

Gaston. — J'aime mieux une toupie.

Mlle Fanny. — Oui. Ecoutez-moi bien. Nous disions donc que nous imaginions trois prunes sur cette table. Votre petite sœur...

Gaston, l'interrompant. — J'aimerais encore mieux un jeu de tonneau, mademoiselle.

Mlle Fanny, angélique. — Vous l'avez, mon petit Gaston, si vous trouvez la solution... Je répète: votre petite sœur mange une des prunes et s'en va...

Gaston. — Comment? Vous ne connaissez pas ma sœur. Elle ne s'en irait pas sans en manger une autre.

Mlle Fanny. — Mais supposez que votre

mère soit là et qu'elle l'empêche de la prendre.

Gaston. — Maman ne pourrait pas être là. Elle est partie ce matin pour la ville où elle veut acheter une couveuse... Parce que, vous savez, mademoiselle, notre petite Pipette, elle a onze poussins, et pis des gros... Alors, comme papa a peur qu'ils s'enrhument...

Mlle Fanny, se bouchant les oreilles. — Taisez-vous, Gaston, ou je vous mets le bonnet d'âne. Je répète... pour la dernière fois: si trois prunes se trouvaient sur cette table et si votre petite sœur en mangeait une, combien en resterait-il?

Gaston, narquois. — Il n'en resterait pas... Je mangerais les deux autres...

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS Parait le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes Chez Les Libraires ET DANS LES GARES